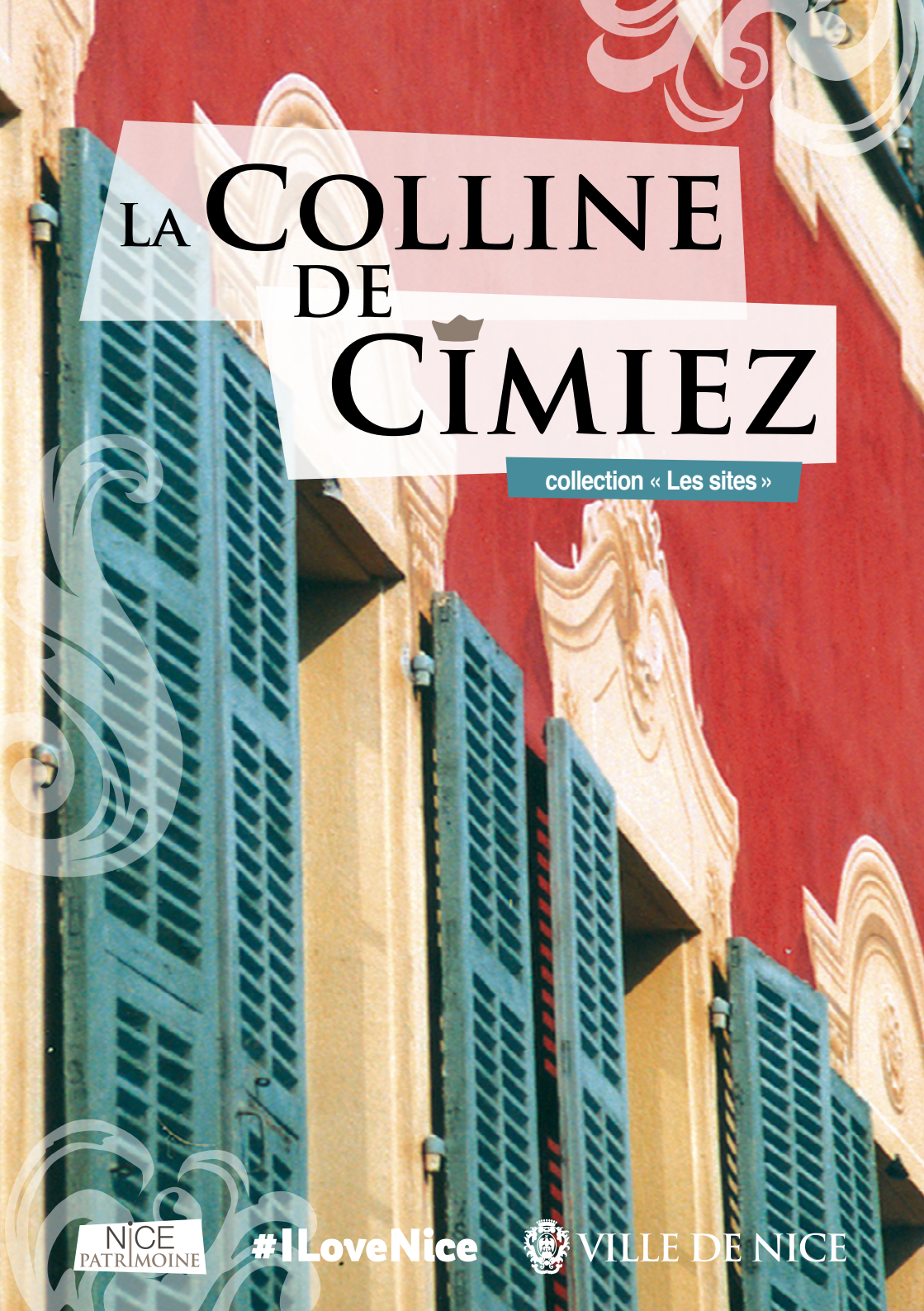
LA COLLINE DE CIMIEZ

collection « Les sites »



NICE PATRIMOINE

#ILoveNice

VILLE DE NICE

[1] Le jardin des Arènes de Cimiez avec l'amphithéâtre romain, l'oliveraie et le monastère, la villa Gubernatis (musée Matisse) et le site des fouilles archéologiques
Photo ville de Nice

Par ses vestiges archéologiques, ses musées, ses anciens hôtels et villas Belle époque, ses jardins, la colline de Cimiez s'impose parmi les sites les plus intéressants de Nice. Prendre le temps de la parcourir à pied, c'est aller à la rencontre du riche passé de Nice depuis l'antiquité à nos jours, dans le cadre exceptionnel d'un quartier résidentiel.

LA COLLINE ANTIQUE

Deux collines se font face : le Château et Cimiez séparées par le Paillon, un fleuve côtier maintenant recouvert par la Promenade du Paillon. Les deux collines ont été habitées dans la haute antiquité par des peuplades celto-ligures. Ainsi, les *Védiantiens* ont fortifié une hauteur proche du monastère actuel de Cimiez, dénommée le « Bois sacré ». Ils se placent sous la protection de Rome lorsque les Romains choisissent de créer la ville de *Cemenelum* sur le plateau environnant, à la fin du Ier siècle avant notre ère. Les Romains ne font que latiniser un nom de lieu local, *Cemenelum* **[1]**.
Le choix du site ne doit rien au hasard. Il jouxte la *via Julia Augusta*, la grande route reliant Rome à l'Espagne. L'implantation est d'abord militaire, *Cemenelum* est une ville de garnison à l'arrière des lignes de front opposant les légions de l'empereur Octave Auguste aux tribus alpines qui résistent farouchement. Le site est plat, surélevé, de l'eau peut y être conduite depuis les hauteurs environnantes. En face, les Grecs ont établi un comptoir à *Nikaïa*, sur le site de l'actuelle colline du Château.
Une fois la région pacifiée au Ier siècle de notre ère, *Cemenelum* devient la capitale administrative de la nouvelle province romaine des *Alpes maritimæ*. La ville gallo-romaine se développe. Un amphithéâtre (improprement appelé « les Arènes ») et trois thermes **[2]** sont édifiés aux Ier-IIe siècles de notre ère ; leurs vestiges constituent l'actuel site archéologique, riche également de plusieurs ensembles d'habitations. L'amphithéâtre pouvant accueillir jusqu'à cinq mille spectateurs, on estime que

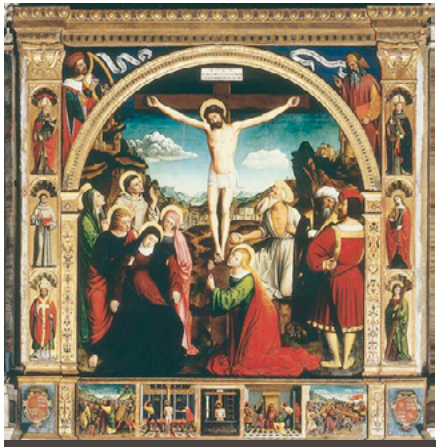
[2] Le site archéologique de *Cemenelum*, vestiges des thermes nord
Photo ville de Nice

Cemenelum a dû compter au moins dix mille habitants. Au IVe siècle, le développement de la conquête romaine vers le nord entraîne la perte du statut de préfecture de *Cemenelum* au profit d'Embrun. *Cemenelum* commence à décliner au profit de la cité voisine de *Nicæa* (en langue latine, d'où provient Nice en français).
Lors de la christianisation, les deux cités reçoivent un évêché : peut-être dès 314 pour *Nicæa*, en 439 à *Cemenelum*. Les anciens thermes de l'Ouest sont transformés en basilique et baptistère chrétiens. Mais, preuve de son affaiblissement, dès 466, l'évêché de *Cemenelum* est rattaché à celui de *Nicæa.* Malgré les invasions barbares, le site de *Cemenelum* continue d'être plus ou moins habité jusqu'au VIIIe siècle, les bâtiments antiques sont occupés par des habitations et des fermes. Après une ultime destruction du temps de Charles Martel, l'essentiel de la population se regroupe alors à Nice, sur la colline du Château. L'ancienne capitale des Alpes-Maritimes tombe peu à peu en ruines. Elle sert de carrière de pierres et les vestiges restants sont recouverts par la végétation et les cultures **[3]**. Elle disparaît des archives, comme l'essentiel de l'histoire écrite de Nice pendant les siècles dits « obscurs ».

[3] L'amphithéâtre romain mis en cultures au XVIIIe siècle
Gravure aquarellée extraite de la *Corografia dell'Italia*

LA COLLINE À L'ÉPOQUE MODERNE

En contrebas de la colline de Cimiez, sur le flanc est où passait l'antique *via Julia*, l'abbaye de Saint-Pons a été fondée vers le VIIIe siècle par les Bénédictins en remplacement de l'ancienne basilique funéraire érigée sur le tombeau de saint Pons. Ce monastère hors les murs devient au Moyen Âge la première fortune locale en biens meubles, immeubles, affermages et impôts. C'est alors un important lieu de pèlerinage. Les moines peuvent essaimer dans toute la région et bâtir de nombreuses églises. C'est ainsi qu'en 1450, ils transforment en église à une seule nef, la modeste chapelle dédiée à Marie élevée quelques siècles plus tôt à Cimiez ; non loin de leur abbaye et de l'amphithéâtre romain où leur saint dédicataire, Pontius (saint Pons) souffrit le martyr vers 257. Avec la baisse de leurs revenus au XVIe siècle, les Bénédictins ne peuvent plus faire face aux dépenses de leur communauté. En 1546, ils cèdent leurs terrains de Cimiez et la chapelle aux Franciscains dont le monastère, situé sur l'actuelle place Saint-François du Vieux-Nice, a été saccagé lors du siège de Nice par les Franco-turcs trois ans plus tôt.
Les frères mineurs bâtissent un premier cloître surmonté de cellules, font creuser une citerne et réparent l'église où ils placent les magnifiques retables de Louis Brea sauvés de la destruction du couvent. *Piéta* (1475), *Crucifixion* **[4]** (1512), *Déposition de Croix,* trois chefs-d'œuvre du plus important des Brea, une dynastie de peintres niçois qui a travaillé dans toute la région. Louis Brea, qui est même sollicité par le futur pape Jules II en 1490, fait évoluer la peinture religieuse des poncifs du Moyen Âge



[4] Crucifixion, retable de Louis Brea, 1572
Photo ville de Nice

vers la Renaissance. Dans les années 1660, l'église est agrandie par un chevet et des chapelles latérales, meublée de stalles, chaire et buffets en noyer et de l'impressionnant retable doré du maître-autel. Puis, au XVIIIe siècle, sont édifiés le grand cloître extérieur donnant sur le jardin potager et un portique d'entrée. Ce dernier est remplacé en 1844 par une façade au style troubadour en vogue **[5]**, un gothique romantique que les rois de Piémont choisissent pour rhabiller l'abbaye de Hautecombe où sont enterrés leurs aïeux.

[5] Place du monastère de Cimiez, façade de style troubadour (1844) de l'église et Croix séraphique (1477, copie)
Photo ville de Nice

En 1804, est installée sur la place du monastère la Croix séraphique de 1477 qui se trouvait initialement dans le monastère des Franciscains du vieux Nice. Vandalisé en 1979, ce calvaire en marbre est restauré et placé à l'intérieur de l'église. Une copie est désormais dressée à la place de l'original.
À gauche de l'église se trouve le cimetière de Cimiez **[6]** où nombre de patriciens, artistes et grands bourgeois niçois et étrangers sont inhumés, parfois dans des tombeaux caractéristiques de l'art funéraire démonstratif et éclectique du XIXe siècle. C'est là que reposent les peintres Raoul Dufy et Henri Matisse, l'écrivain Roger Martin du Gard.

[6] Le cimetière de Cimiez au XIXe siècle
Huile sur toile de François Bensa
Photo ville de Nice

Un musée aménagé dans les bâtiments conventuels du XVIIe siècle peints à fresque évoque la vie franciscaine à Nice du XIIIe à nos jours. Suite à la loi de séparation de l'Église et de l'État en 1901, les jardins du monastère **[7]** deviennent propriété municipale. Ils sont remaniés en parc à l'italienne et accueillent le public en 1927. Le charme de ses roseraies, le

[7] Les jardins du monastère de Cimiez
Photo ville de Nice

superbe panorama que l'on y découvre en font un site de promenade privilégié et de photos de mariage couru. En dehors de l'ensemble conventuel franciscain, la colline de Cimiez est alors un espace agricole où les oliveraies alternent avec les cultures, les pacages et les vignes. Plusieurs membres de la noblesse niçoise y possèdent une maison de plaisance et un jardin d'agrément au sein de l'exploitation agricole. La plus connue est le palais de Gubernatis qui abrite désormais le musée Matisse **[8]**. De 1670 à 1685, le président du Sénat de Nice Jean-Baptiste Gubernatis transforme une masure en riche villa génoise aux décors en trompe-l'œil. La propriété s'étend sur l'ensemble du site archéologique actuel couvert par des champs. Les thermes antiques abritent des fermes.

[8] Façade nord de la villa Gubernatis, actuellement musée Matisse
Photo ville de Nice

CIMIEZ À LA BELLE ÉPOQUE

Au cours du XIXe siècle, plusieurs de ces grands domaines sont rachetés afin d'y édifier de somptueuses villas au sein de parcs arborés. La propriété Gubernatis passe en 1823 à la famille Garin de Cocconato **[9]** qui la transforme en pension anglaise à la fin du XIXe siècle. En 1863, l'ambassadeur du Brésil en Russie, Da Silva, acquiert un terrain de 9 ha qu'il dénomme Liserb (anagramme de Brésil), transformé en lotissement à

[9] La propriété Garin de Cocconato avant son rachat par la Ville en 1923
Nice, bibliothèque de Cessole. Reproduction ville de Nice

partir de 1924. Sous le Second Empire, le bas de Cimiez et le quartier Carabacel sont largement construits de demeures et d'hôtels à l'usage des hivernants.
Comme la plupart des collines niçoises, Cimiez manque d'eau. Avec l'arrivée du canal de la Vésubie à la cascade de Gairaut en 1883, les hauteurs de Nice peuvent être alimentées en eau potable et les jardins irrigués. Aussi l'avisé promoteur et architecte niçois, S. M. Biasini s'associe avec le directeur du Crédit Lyonnais, Henri Germain, pour lotir la face sud de Cimiez. Ils rachètent la majorité des parcelles et ouvrent la plus grande voie rectiligne de la ville, le boulevard de Cimiez **[10]**, inauguré le 31 décembre 1884.
Viabilisés, les terrains sont revendus avec une énorme plus-value à des sociétés immobilières, groupements hôteliers qui y bâtissent villas, immeubles de rapports, ou hôtels. Ainsi, la Compagnie

[10] Le boulevard de Cimiez et les grands hôtels vers 1920.
Photo Jean Gilletta
Reproduction Ville de Nice

internationale des Wagons-lits fait édifier le Riviera palace en 1893. Deux ans plus tard, un tramway électrique permet de relier la colline au centre-ville.
De part et d'autre de ce boulevard surgissent d'immenses hôtels, Alhambra, Winter palace, Hôtel de Cimiez… et de nombreuses villas où les riches villégiateurs s'installent pour passer la saison froide sur la Riviera, principale destination hivernale des aristocrates et grands bourgeois. Il s'agit d'impressionner le beau monde, de montrer sa richesse et parfois l'étendue de sa culture. Aussi peut-on y trouver un large éclectisme de façade et de décors intérieurs : orientalisme de la villa Surany et de l'hôtel Alhambra, néo-gothique de la villa Valrose ou néo-renaissance du manoir Belgrano **[11]**.
Cimiez devient l'un des quartiers les plus élégants de Nice. Sa fortune touristique, puis résidentielle, provient principalement des séjours qu'y fait la reine du Royaume-Uni, Victoria, de 1895 à 1899. Après avoir résidé dans différentes villes de la Côte d'Azur, la souveraine passe les hivers 1895 et 1896 dans le Grand hôtel de Cimiez (actuel hôpital de Cimiez) pendant que S. M. Biasini fait construire l'Excelsior Hôtel Regina **[12]**, immense palace de 400 chambres sur 200 mètres de long donnant sur un vaste jardin, avec la mer

[11] Le manoir Belgrano avenue Edouard VII
Nice, bibliothèque de Cessole
Reproduction ville de Nice

[12] L'Excelsior Regina palace, Carte postale vers 1920
Reproduction ville de Nice

en arrière-fond. Destiné à retenir à Nice la reine et son escorte, ainsi qu'à attirer, par cette royale présence et un confort inégalé, les riches hivernants, le Regina est inauguré par la reine en 1897. Elle y séjourne jusqu'en 1899, dans la tour ouest où se trouvent ses appartements. Depuis 1912, une statue **[13]**, sculptée par Maubert, rappelle le souvenir de la reine érigée devant les jardins du Regina.

[13] Statue de la reine Victoria par L. Maubert, 1912
Photo ville de Nice

CIMIEZ AUJOURD'HUI

La disparition de plusieurs empires lors de la Première Guerre mondiale, l'appauvris-sement de l'aristocratie, les crises économiques et les changements de comportement entraînent peu à peu la fermeture des palaces transformés en appartements, le lotissement des grands parcs, la division des villas souvent dépouillées de leurs ornements d'origine. Beaucoup d'immeubles résidentiels sont édifiés au cours des années 1960-1970. Nombre de bâtiments publics gardent le souvenir de ces parcs où les grands de la planète se retrouvaient. Ainsi en est-il de la villa Paradiso, bâtie en 1896 par le baron Van Zuylen, président de l'Automobile club de France qui y reçut les grands constructeurs, pilotes et collectionneurs. Rachetée par la ville en 1943, elle a abrité jusqu'en 2007 le conservatoire de Musique.
En face, s'élève le Musée national Marc Chagall sur une parcelle du domaine de l'Olivetto donnée par la ville afin que la donation du *Message biblique* faite par l'artiste à l'État français puisse être accueillie à Nice. Le musée est ouvert en 1973 en présence du peintre et d'André Malraux, le grand écrivain et ministre de la culture, à l'origine du projet. Autre immense artiste, Henri Matisse, un habitué de Nice depuis 1917. En novembre 1938, il achète deux appartements au 3e étage du Regina où il crée de nombreux chefs-d'œuvre, dont les gouaches découpées caractéristiques de la fin de sa vie. C'est là qu'il meurt le 3 novembre 1954.
Les donations de l'artiste, de son épouse et des héritiers à la ville de Nice sont présentées en 1963 au premier étage de l'ancienne villa Gubernatis ; au rez-de-chaussée se trouvent les objets de fouilles du site antique. C'est alors une belle victoire. En 1923, en effet, le domaine Garin est mis en vente avec la villa et le site antique. Un projet de lotissement est lancé. Si l'on avait laissé faire, un immeuble rond aurait été édifié à l'intérieur de l'amphithéâtre...
Après de longues procédures, la municipalité finit par acquérir le site en 1941 et la villa en 1950, alors renommée « Villa des Arènes ».

[14] Concerts du Cloître, monastère de Cimiez
Photo ville de Nice

En 1986, le nouveau Musée archéologique est inauguré sur un site proche, alors que le Musée Matisse agrandi et rénové rouvre en 1993.
Haut lieu culturel par ses musées et ses expositions, Cimiez l'est aussi par ses spectacles et ses concerts. Des opéras et des ballets ont pendant longtemps été donnés dans l'amphithéâtre, avec des vedettes comme Régine Crespin et le Bolchoï. Puis, sous l'impulsion du producteur américain George Wein, le Festival du Jazz, invite les plus grands jazzmen dans le jardin des Arènes de 1974 à 2010. La musique classique est toujours présente avec les Concerts du Cloître **[14]** organisés depuis 1957 par l'Académie internationale d'été, réunissant les professeurs et concertistes encadrant des Master classes.
Enfin les fêtes traditionnelles du festin des Cougourdons pour l'Annonciation de Marie et des Mais **[15]** pour le renouveau du printemps occupent le jardin des Arènes et la place du Monastère.

[15] Le festin des Mai au jardin des Arènes
Photo ville de Nice

SERVICE PATRIMOINE HISTORIQUE

14, rue Jules Gilly - 06364 Nice cedex 4

www.nice.fr

Couverture : La façade en trompe l'œil de la villa Gubernatis (XVIIe siècle), actuellement musée Matisse - Photo ville de Nice.

NICE PATRIMOINE

#ILove NICE

VILLE DE NICE